

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 46

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La livraison de novembre 1915 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE et REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Frederick Pollock. Un point de vue anglais. — Henri Chenevard, Morgarten. — Lieutenant-colonel Apothéoz Notre mobilisation. — William Cart. Timgad, la Pompéi algérienne. — Henry Chardon. L'arme au pied. *Quatrième partie.* — H. Matthey. Les procédés d'art dans le conte merveilleux. — M. A. Les conséquences de la guerre sur l'économie suisse. *Seconde et dernière partie.* — Vahine Papaa. Femme de tirailleur. — J. Saryusz. La Pologne: le sol et l'Etat. *Seconde et dernière partie.* — Alfred Theulot. L'Amérique latine et la guerre. — James Morier. Les aventures d'Hadji Baba d'Ispahan. *Quatrième et dernière partie.* — Notes et documents. Tableau inédit des levées faites par l'Autriche-Hongrie jusqu'à ce jour. — Chroniques suisse allemande (*Antoine Guilland*), scientifique, politique. — Bulletin bibliographique.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraison de 200 pages.

C'est de l'histoire.

L'Allemagne, dit-on, demande la paix. Les Alliés, c'est un on dit aussi, n'en voudront que quand ils la pourront dicter à leur ennemi. La paix allemande ne leur sourit guère.

Peut-être aussi se souviennent-ils de la curieuse proclamation affichée dans Paris, en 1870, pendant le siège de cette capitale, et que voici :

« Citoyens !

» A cette heure suprême où le salut de la France dépend de l'attitude de Paris, il faut se rappeler ce qu'est la paix des Prussiens :

» Après les désastres du premier empire, lorsque Blücher, parcourant nos musées, s'appropriait nos chefs-d'œuvres, M. le baron De-nou, qui l'accompagnait, lui faisait observer que les objets dont il s'emparait n'avaient jamais appartenu à la Prusse.

» Voici la réponse du maréchal Blücher, vrai type de Prussien : *Halts mau!* (Tais ta gueule!) — WALTER SCOTT. (*Lettres à Paul*).

» Ainsi pas d'illusions : aujourd'hui, comme en 1815, le Prussien serait un vainqueur implacable.

» Vive la République ! »

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets.

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

— 0 —

VIII

ROBINET.

C'est-à-dire... oui. C'est bien, si vous voulez... un fourreau d'épée, du moins... il paraît... Mais avec un peu plus d'attention on...

BONAPARTE, affectant un air sérieux.

Malheureux ! tu voulais m'assassiner. *Il se dé-tourne et rit.*

ROBINET, se levant avec précipitation.

Il bredouille.

Moi, Général... au contraire ! Voyez, j'étais là... Je vois venir un particulier... suspect... Il tenait son épée... comme cela... Il voulait ; je ne voulais pas... Alors j'ai saisi son épée... c'est-à-dire son fourreau, avec les deux mains, et puis, hein !... Et quand il a vu qu'il n'avait plus que son fourreau, c'est-à-dire son épée... il a pris ses jambes à son cou, et m'a laissé dans l'attitude... ou Votre Majesté m'a trouvé à son réveil...

BONAPARTE, à part.

Décidément, c'est un fou. Il faut que l'on m'en délivre. *Haut.* A moi.

ROBINET

Ah ! je suis perdu ! Général, permettez...

SCÈNE XVII.

BONAPARTE, ROBINET, L'AIDE DE CAMP, CAPORAL, SOLDATS

BONAPARTE, bas à l'aide de camp.

Faites emmener cet homme-là. *Sur un signe de l'aide de camp, les soldats arrêtent Robinet.*

ROBINET

Ah ! pauvre Robinet ! Quelle vexation !

BONAPARTE, bas à l'aide de camp.

Quelques moments au corps de garde. Je ne puis m'en débarrasser.

Bonaparte revient à ses réflexions.

ROBINET.

Eh bien ! c'est une tyrannie ; parce qu'enfin si l'on passe par là avec un fourreau d'épée, ce n'est pas une raison...

LE CAPORAL.

Allons, pas de résistance ou morbleu. *Il le menace de la crosse de son fusil.*

ROBINET.

Et voilà de leur liberté ! Ah !...

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, ÉCOLIERS

1^{er} ÉCOLIER.

Tiens, tiens ! Qu'est-ce que je vois ?

2^e ÉCOLIER.

C'est M. Robinet !... *Les soldats l'emmènent.*

3^e ÉCOLIER.

On le mène en prison ! C'est son tour. Bonjour M. Robinet.

1^{er} ÉCOLIER.

Il aura fait quelque chose... Gardez-le longtemps, M. le Caporal.

2^e ÉCOLIER.

Bon ! Pas d'école demain. Mais il n'aura pas congé, lui !

CHŒUR des enfants.

Bon, bon, bon !

En prison !

Il mérite une leçon.

Un mois entier,

Sans quartier,

Qu'il soit prisonnier !

Poursuis, Général,

Ça ne va pas mal ;

Défends

Les enfants ;

Punis les tyrans.

Bon, bon, bon ! etc.

SCÈNE XIX.

BONAPARTE, seul.

Il regarde à sa montre. Le jour baisse peu à peu.

Sept heures ! Et le courrier que je devais rencontrer près d'ici n'arrive pas ! Et Watrin est engagé dans les chemins du St-Bernard avec mon avant-garde !... J'attends Berthier et Murat... Une seule marche perdue, et tout peut manquer... Il faudrait être partout à la fois... Décidément...

SCÈNE XX.

MICHEL, BONAPARTE, JEANNETTE

Michel et Jeannette s'approchent avec embarras. Ils saluent chacun de leur côté. Bonaparte se promène avec agitation.

BONAPARTE, à Michel.

Bonsoir. *Il rêve.* Pourvu que Gènes tienne encore, et que Masséna ait des vivres ! *A Jeannette.* Hé ?... *Il rêve.* Mélas le presse très vivement. *A Jeannette avec un peu d'humeur.* Bonsoir... *Il rêve.* Et si la nouvelle de la défaite de Suchet se confirmait... *A part.* Ces braves gens sont importuns. *A Michel.* Bonsoir. *A part.* Ils vont me chasser d'ici.

MICHEL.

Général !...

BONAPARTE.

Adieu.

JEANNETTE.

Monsieur le Général...

BONAPARTE.

Adieu. *Il entre à l'auberge.*

SCÈNE XXI.

MICHEL, JEANNETTE

JEANNETTE.

Comme il nous reçoit !

MICHEL.

Ce n'est plus le même homme.

JEANNETTE.

Voilà tes belles promesses ! J'étais bien sûre qu'il ne ferait seulement pas attention à nous.

MICHEL.

Lui, qui me disait : « Mon ami », et qui me tirait l'oreille ! Allons, allons, si tout est fini, s'il faut que ça manque, Jeannette, je me laisse mourir de chagrin.

JEANNETTE.

Et moi avec toi, Michel. C'est ma seule consolation. *Elle s'appuie sur le bras de Michel. La nuit tombe. On voit défilier au fond du théâtre quelques soldats, bagages, pièces de canons, drapeaux.*

UN SOLDAT. *Chant très doux, comme un peu éloigné.*

AIR : *A Roncevaux.*

Marchons, amis, donner mes jours

A la patrie,

C'est mon envie,

Battez, tambours,

Battez, toujours.

CHŒUR, piano ; léger accompag. de tambour.

Marchons, amis, etc.

LE SOLDAT.

Peut-être en Italie

Je laisserai ma vie

Pour mes seules amours,

Pour ma patrie.

CHŒUR.

Peut-être en Italie, etc.

Ils passent. Michel et Jeannette les suivent des yeux.

MICHEL, très ému.

Tu entends, Jeannette. Ah ! qu'ils sont heureux ! Puisqu'on me sépare de toi, moi aussi je veux partir, je veux les suivre... *Il fait quelques pas.*

JEANNETTE, vivement. *Elle l'arrête.*

Toi, Michel ? Oui, si tu étais Français ! Mais tu es Suisse ; ton pays avant tout !

AIR : *A son pays le berceau de ses pères.*

Tu veux courir dans les champs d'Italie !

Là tu serais un enfant égaré.

Tant d'ennemis menaçant l'Helvétie,

Rester pour elle est un devoir sacré.

Ici les attendre,

Ici la défendre,

Pour elle et moi braver la mort.

Ici ta victoire

Ou du moins ta gloire

Et deux tombeaux là sur le bord !

MICHEL.

Chère amie ! *Robinet paraît dans le fond.*

JEANNETTE.

J'entends du bruit... C'est peut-être ton père.

MICHEL.

Attends-moi vers le banc. (A suivre.)

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 14 novembre, en matinée, *Château historique*, comédie en 3 actes de MM. A. Bisson et J. Beer de Turique. En soirée, *L'Enquête*, pièce en 2 actes de G. Henriot et *Jean III*, ou *l'Irrésistible vocation du fils Mondoucet*, comédie-bouffe en 3 actes de Sacha Guity.

Mercredi 17, Tournée Brasseur et Coquelin avec *Triplepalle*, comédie en 4 actes de Tristan Bernard.

Jeudi 18, *Cœur de moineau*, comédie en 4 actes de Louis Artus.

Kursaal. — Depuis sa réouverture, le Kursaal n'enregistre que des salles comblées et des succès. Les transformations et améliorations très heureuses qui ont été faites dans la salle et sur la scène sont fort goûtées des habitués. La troupe est excellente ; le répertoire, choisi et varié ; la mise en scène, irréprochable. Demain, dimanche, matinée et soirée : *La famille Pont-Biquet* et *Le Passant*.

Lumen. — Le nouveau programme comprend une importante série d'actualités, dont nombre de scènes de l'édition autorisée par l'état-major français ; des vues d'après nature, des scènes comiques et des comédies amusantes.

Deux vedettes : *La Maison de l'Espion* et *La Femme de demain*, d'une grande puissance dramatique.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.